

ITALIEN

DURÉE : 2 HEURES.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

Sujet

1. SYNTHÈSE EN ITALIEN D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN ITALIEN EN 150 MOTS (+ OU - 10 %)

«Clima, l'Italia virtuosa: centrati i target 2012.»

E' un po' la storia dell'uomo che morde il cane, giornalicamente parlando. Siamo purtroppo abituati a pensare che l'Italia sia un paese che normalmente non mantiene mai i suoi impegni e le sue promesse. Ebbene, sia pure per ragioni magari non proprio virtuose –ovvero la recessione che colpisce sempre di più il nostro paese–, stavolta abbiamo evitato una brutta figura.

L'Italia rispetterà gli obiettivi di riduzione delle emissioni di gas a effetto serra, quelli che provocano il riscaldamento globale del pianeta, previsti nel protocollo di Kioto. A dire il vero nel 2010 (anno preso in esame dalla rilevazione) ancora non eravamo esattamente negli obiettivi ma, tenendo conto di tutto, in realtà –per una volta!– saremo di parola.

I dati sono stati diffusi poche settimane fa dall' Aea, l'Agenzia europea per l'ambiente e confermati qui a Durban –dove si tiene la diciassettesima «Conferenza sul clima» dell'ONU– dal ministro dell'ambiente Corrado Clini. Nel quadro del protocollo di Kioto, l'Italia si era data come obiettivo quello di raggiungere entro il 2012 una riduzione del 6,5% delle emissioni, rispetto al 1990, l'anno preso come riferimento. L'obiettivo era del 5,2% per l'insieme dei paesi firmatari e dell'8% per l'UE. Ebbene, dopo un inizio francamente pessimo, dal 2006 siamo diventati «virtuosi» e l'Italia già nel 2010 avrebbe, secondo l'Aea, raggiunto questo obiettivo, unico paese in Europa, assieme ad Austria e Lussemburgo. E' una buona cosa, ma possiamo e dobbiamo fare anche meglio visto che l'UE si è posta l'obiettivo di una riduzione del 20% per il 2020. Bisogna considerare inoltre che in questo «miracolo italiano» la recessione che ha colpito l'economia italiana in questi anni ha giocato il ruolo principale e sicuramente meno virtuoso.

Evidentemente, meno produzione uguale meno emissioni. L'Aea sottolinea che tuttavia alcune cose concrete sono state fatte. Secondo la stessa Aea in Italia c'è più efficienza energetica che nel passato, industrie pesanti più attente a utilizzare processi innovativi e soprattutto un vero e proprio boom delle fonti di energia rinnovabili. Solare e eolico forniscono ormai più del 22% dei consumi in elettricità installata e sono in continuo sviluppo. «Adesso il problema –ha affermato il ministro Clini, che abbiamo incontrato a Durban ai margini della Conferenza– è quello di perfezionare il 'decoupling' tra l'effetto della crisi economica e la riduzione delle

émissions. « Dobbiamo tornare a poter crescere senza dover temere una ripresa dei gas serra ». Secondo molti osservatori ci vorrebbe una politica di sostegno all'efficienza energetica e ambientale e investimenti per il trasporto urbano.

Ci vorrebbe, inoltre, un minimo di stabilità: negli ultimi due-tre anni il governo Berlusconi ha cambiato le regole del gioco in campo energetico e ambientale –o soltanto minacciato di farlo– una dozzina di volte. Preso atto di questo e celebrato questo (raro) successo nazionale, bisogna però ricordare che il protocollo di Kyoto, firmato nel 1997 e che è l'unico esempio di trattato sin qui vincolante, rischia di fare una brutta fine qui a Durban. Eppure il protocollo di Kyoto appare già largamente insufficiente a limitare l'aumento della temperatura globale del pianeta entro quei 1,5/2 gradi centigradi che gli scienziati indicano come limite da non superare per non andare al disastro. Ma se non ci fosse stato Kyoto non avremmo neanche mai cominciato a porre concretamente il problema e a capire che la posta in gioco è evitare eventi meteorologici estremi ora e il collasso climatico nel futuro.

Quotidiano « La Stampa » 09/12/2011 (Testo adattato, 606 parole)

2. SYNTHÈSE EN ITALIEN D'UN DOCUMENT RÉDIGÉ EN FRANÇAIS EN 150 MOTS (+ OU – 10 %)

« Climat : Un accord à Durban pour un nouveau pacte mondial en 2015 »

La 17^e conférence des Nations unies sur le climat s'est finalement achevée, à l'issue des deux nuits blanches consécutives de discussion, par un accord prévoyant d'établir d'ici à 2015 un pacte global de réduction des émissions de gaz à effet de serre, à l'origine du réchauffement climatique. Cet accord, qui devra entrer en vigueur en 2020 et qui concernera pour la première fois tous les grands pays émetteurs, devra avoir une force légale, mais ne sera pas « juridiquement contraignant », contrairement à ce que demandaient les européens à Durban.

Reste maintenant à savoir quelle sera l'ambition de ce nouveau pacte. Un récent rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement estime que seulement 60 % des efforts sont aujourd'hui acquis. Les 194 pays membres de la convention climat des Nations unies se retrouveront pour en discuter au Qatar, le pays qui produit le plus d'émissions de CO₂ par habitant au monde, d'ici fin 2012. Certes, le texte signé dimanche matin doit obliger les plus gros pollueurs (Chine, Inde, USA) à prendre des mesures pour réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Mais l'accord ne s'accompagne pas d'une hausse du niveau des promesses des pays pour mettre en pratique ces réductions, alors que ces promesses sont, déjà, considérées largement insuffisantes pour contenir le réchauffement sous le seuil du 2° C.

L'adoption de cette feuille permet également de prolonger le protocole de Kyoto, après son expiration prévue fin 2012. Cette décision lève les incertitudes sur la survie des « outils » de Kyoto, au premier rang desquels les « Mécanismes de développement propres » qui permettent de développer des projets fondés sur des technologies peu émettrices de CO₂ dans les pays du Sud.

La prolongation des accords de Kyoto était une revendication forte des pays en développement. Alors que les USA n'ont jamais ratifié ce protocole, les pays émergents restent attachés au seul texte légalement contraignant sur la réduction d'émissions de substances responsables du réchauffement, au premier rang desquelles le CO₂.

Le sommet de Durban a de nouveau été l'occasion pour ces pays de rappeler que le Nord a une responsabilité « historique » dans l'accumulation de CO₂ dans l'atmosphère. Les petits états insulaires et les pays vulnérables au changement climatique ont également dénoncé avec violence « l'irresponsabilité » des grands pays pollueurs tout au long de la conférence.

En échange de la feuille de route signée dimanche 11 décembre, l'Union européenne a ainsi accepté de s'engager dans une seconde période d'engagement du protocole, alors que la première phase d'engagement de Kyoto doit prendre fin après 2012.

A aussi été officiellement créé, dimanche, un Fonds vert pour le climat destiné à aider les pays pauvres à faire face au réchauffement climatique. Cependant, la question centrale de l'alimentation de ce Fonds reste largement sans réponse, alors que l'engagement, pris à Copenhague il y a deux ans, était d'aboutir à 100 milliards de dollars par an à partir de 2020.

L'Union européenne, qui avait mis tout son poids dans la balance pour aboutir à un accord juridiquement contraignant, a dû également se contenter à Durban, d'un texte laissant l'avenir de cette question en suspens dans le cadre du futur pacte climatique de 2015.

Face à la vive opposition de l'Inde, les européens ont finalement accepté une formulation décrivant l'accord de 2015 comme « un protocole, un autre instrument légal ou une solution concertée ayant une force légale ».

Laurence Caramel, *Le Monde*, 11/12/2011 (texte adapté, 602 mots)

3. PRODUCTION LIBRE EN ITALIEN EN 200 MOTS (+ OU - 10 %)

I problemi legati alle emissioni di gas a effetto serra, secondo voi, sono risolvibili in un prossimo avvenire o si va verso un aggravamento ? Sviluppate la vostra redazione utilizzando gli articoli proposti.